

«Doha a versé 4 millions de francs pour des mosquées en Suisse»

QATAR Alors que le Mondial de football a démarré hier, Christian Chesnot, spécialiste du Moyen-Orient, décrypte le pays organisateur, passé maître dans l'usage du «soft power» à coups de milliards et de prosélytisme islamique.

PAR ANNE-SYLVE SPRENGER

Dans ce pays où l'islam est religion d'Etat, l'achat d'influence ne serait jamais totalement déconnecté du projet d'expansion de l'islam politique, selon le journaliste français Christian Chesnot. Ce spécialiste du Moyen-Orient est l'auteur du récent «Le Qatar en 100 questions: les secrets d'une influence planétaire» (éd. Tallandier).

Comment décrivez-vous le Qatar sur le plan religieux?

Le Qatar est un pays musulman, qui se réclame de la tradition wahhabite, soit un courant de pensée de l'islam plutôt conservateur et rétrograde. Un choix opéré au début du 20e siècle pour des raisons principalement opportunistes: l'émir de l'époque cherchait surtout à se protéger de ses voisins – les Turcs, les Barheïnais et les Emiriens – et se rapprocher ainsi de l'Arabie saoudite pour bénéficier de sa protection.

Quelles différences avec l'Arabie saoudite, justement?

Le Qatar présente une version plus édulcorée du wahhabisme. Il n'a jamais eu ce côté moyenâgeux propre à son grand voisin. Par exemple, les femmes peuvent conduire et la musique n'y est pas interdite.

Qu'en est-il de la liberté religieuse?

Elle est reconnue et acceptée, en tout cas pour les chrétiens, estimés entre 300 000 et 400 000. Il est à noter que le Qatar a été le premier pays, en terre wahhabite, à offrir un terrain pour la construction d'une église, en 2008: Notre-Dame du Rosaire. C'était quand même le signe d'une sacrée ouverture. Cela serait inimaginable en Arabie saoudite, où tout le territoire est considéré comme saint.

Et pour les autres confessions?

Il n'y a pas de communauté juive. La situation est plus compliquée pour les hindouistes et bouddhistes, car ils n'appartiennent pas aux «Religions du livre» (réf: les 3 monothéismes selon le Coran). S'il n'y a pas forcément de répression, ces croyants sont obligés de pratiquer secrètement leur religion.

Le pays reste très conservateur...

Absolument, c'est une société bédouine très conservatrice,



Le président de la Fifa, Gianni Infantino (à gauche), et l'émir du Qatar, Tamim ben Hamad Al Thani, le 1er avril dernier à Doha. Pour Christian Chesnot, «le Mondial est une formidable opération de relations publiques pour le Qatar». KEYSTONE

traditionnelle. On s'y marie entre cousins et la polygamie y est acceptée. L'émir actuel a deux femmes, son père trois. Ce pays est aussi marqué par son adhésion à l'idéologie des Frères musulmans, soit l'islam politique. Dans les années 1960, de nombreux opposants égyptiens, dont des responsables des Frères musulmans, se sont réfugiés au Qatar, mais aussi en Arabie et au Koweït. Le fameux cheikh Youssef al-Qaradaoui, connu pour ses prédications sur Al Jazeera, sera d'ailleurs à l'origine de l'université qatarienne. D'un point de vue diplomatique et politique, le Qatar suit clairement la ligne des Frères musulmans.

Est-il correct de parler d'acoïtances avec le Hamas?

Effectivement, Doha entretient d'excellentes relations avec le Hamas, qui est finalement la branche palestinienne des Frères musulmans. On reste donc dans le même cadre idéologique. Le Qatar finance d'ailleurs la bande de Gaza, qui vit grâce au pétrodollar et au gazodollar qatariens. A ce propos, avec la guerre en Ukraine et la pénurie

énergétique, l'émirat va être encore plus courtisé sur la scène internationale.

Faut-il s'inquiéter de cette puissance financière sur le plan de la liberté religieuse?

Si l'émir de la famille royale (réf: Tamim ben Hamad Al Thani) est plutôt éclairé en matière de liberté religieuse, le Qatar a également des velléités de prosélytisme et d'expansion de l'islam. Lors de l'écriture de «Qatar Papers» (éd. Michel Lafon, 2019), nous avons évalué, avec mon collègue Georges Malbrunot (réf: avec lequel il avait été pris en otage en Irak en 2004), à peu près 140 projets de financement de mosquées dans toute l'Europe, y compris en Suisse.

Dans quelle proportion pour la Suisse?

Via l'ONG Qatar Charity, Doha a financé à hauteur de près de 4 millions d'euros la construction de mosquées à La Chaux-de-Fonds, Bienne, Lugano et Genève. Derrière cette expansion, on retrouve d'ailleurs le médiatique prédicateur Tariq Ramadan, payé de nombreuses années 35 000 euros par mois

comme «consultant» pour la Qatar Foundation, autre ONG de l'émirat.

Vous parleriez d'un agenda caché?

Quand vous achetez des hôtels, des entreprises et des clubs de sports à Lausanne, Paris, Barcelone, il n'y a rien à redire, cela fait partie du business. Mais quand vous commencez à toucher à la religion, on se demande à quoi vous jouez. Quel est l'intérêt pour ce petit pays d'avoir 140 projets de mosquées, de racheter un lycée musulman en France ou un centre de formation des imams? En France, entre 2008 et 2019, Qatar Charity a octroyé une trentaine de millions d'euros à 22 associations ou centres islamiques, dont la Mosquée de Mulhouse. On n'est pas simplement sur des petits centres associatifs, on est vraiment sur des projets de mosquées-cathédrales!

Quel but poursuivrait l'émirat?

Doha cherche avant tout à exister sur la scène internationale. En moins de vingt ans, le pays a connu une ascension fulgurante, en développant un «soft

power» redoutable. On est clairement dans de l'achat d'influence, les Qataris désirent se créer des réseaux d'allégeance et de loyauté. Dans cette zone grise se cache aussi une véritable entreprise de prosélytisme, qui ne s'arrête pas au financement de l'islam d'Europe.



On est clairement dans de l'achat d'influence, les Qataris désirent se créer des réseaux d'allégeance et de loyauté.

CHRISTIAN CHESNOT
SPÉCIALISTE DU MOYEN-ORIENT

Avec l'ONG Qatar Charity, tout en faisant de l'humanitaire et en construisant des puits, Doha a financé des mosquées en Afrique. Et dans des pays comme le Niger, le Sénégal ou le Mali, on n'est évidemment pas dans la diffusion d'un islam des Lumières...

Quelles limites est-il possible de poser face à une telle puissance économique?

En France, la création de la loi sur le séparatisme et le communautarisme a imposé un certain blocus. Tout financement étranger doit désormais être déclaré et validé par les autorités. La réalité est cependant plus complexe, car ces financements ne proviennent pas forcément de l'Etat du Qatar en tant que tel, mais de personnalités privées, et là, la surveillance est plus difficile à opérer...

Quel impact aura le Mondial?

Dès le début, il a été conçu comme une opération de «soft power». Pour Doha, c'est une formidable opération de relations publiques. Un événement qui va être regardé par 3 à 4 milliards de personnes dans le monde, en termes d'exposition, il n'y a pas mieux. Mais cet événement représente aussi un immense défi pour un pays pratiquant l'islam rigoriste. On peut s'attendre à un certain nombre de couacs, notamment en ce qui concerne l'alcool et les relations sexuelles hors mariage. Mais cela ne semble pas effrayer Doha, pour qui ce Mondial est déjà pensé comme un tremplin pour les Jeux olympiques de 2036. **PROTESTINFO**



«D'un point de vue diplomatique et politique, le Qatar suit clairement la ligne des Frères musulmans.»

CHRISTIAN CHESNOT
SPÉCIALISTE DU MOYEN-ORIENT